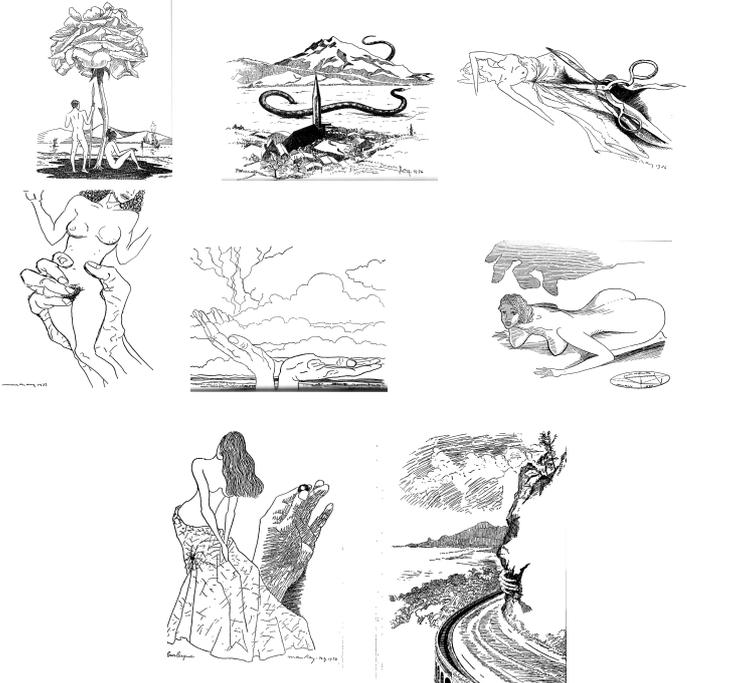
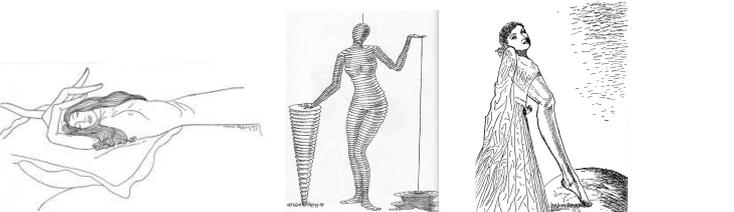
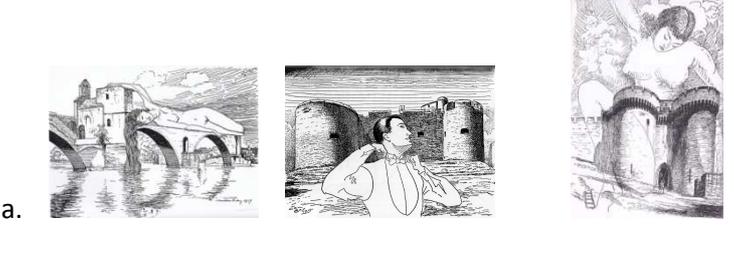


Du dessin au poème :

Le recueil *Les Mains libres* conçu dans un esprit de collaboration entre deux amis, un dessinateur, Man Ray, et un poète, Paul Éluard, offre sur une double page un dessin et un poème côte à côte. Le regard du lecteur se porte d'abord sur le dessin avant de lire le poème. Dans la chronologie de la conception du recueil, le dessin est premier et nous proposons – de manière synthétique – quelques éléments qui permettent de comprendre comment ce dessin « appelle » un texte, comment le dessin conduit aux mots. Ouvert à l'écriture, intégrant lui-même les mots, il est le point de départ d'un parcours qui mène au poème, mais par un juste retour, il sera à son tour lu et relu par celui-ci et grâce à lui.¹

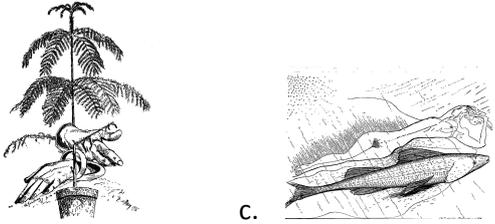
A. Le dessin, un espace ouvert et mouvant

1. Des procédés d'étrangeté

<p>Transformer l'échelle des proportions rationnelles :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Agrandir les détails : la rose, le crayon, les ciseaux. <p>Cette introduction d'objets le plus souvent menaçants crée un état d'angoisse</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Donner des dimensions démesurées à la main en particulier 	
<p>Créer un effet de surprise, en particulier dans l'anatomie de la femme</p>	
<p>Associer deux éléments hétéroclites, avec des proportions identiques</p> <p>Principe formulé par André Breton : « Comparer deux objets aussi éloignés que possible l'un de l'autre ou, par toute autre méthode, les mettre en présence d'une manière brusque et saisissante, demeure la tâche la plus haute à laquelle la poésie puisse prétendre. »²</p> <p>a. Humain et minéral</p>	<p>a.</p> 

¹ Nous empruntons un grand nombre d'éléments d'analyse à Christine Leconte : Mémoire de maîtrise *Les Mains libres : étude des rapports entre graphisme et poésie* soutenu à Paris III Sorbonne Nouvelle en octobre 1978 sous le nom de Christine Jean.

² André Breton, *Les Vases communicants*, Paris, Les Cahiers libres, 1962 p.125

<p>b. Humain et végétal c. Humain et animal</p>	
<p>Associer l'animé et l'inanimé, le statique et le dynamique</p>	
<p>Détacher le personnage comme pour faire pénétrer le lecteur dans l'espace figuratif</p>	
<p>Déstructurer et créer un effet de métamorphose</p>	

Man Ray parlant de l'ironie toujours sous-jacente dans cette façon de provoquer le lecteur s'explique ainsi : « On me traita d'humoriste, mais je n'avais nullement l'intention d'être drôle. Je voulais simplement que le spectateur prît une part active à la création. Et le seul moyen de le réveiller de sa stupeur est de détruire par le choc de la surprise cet engourdissement dans lequel le confine l'habitude. »³

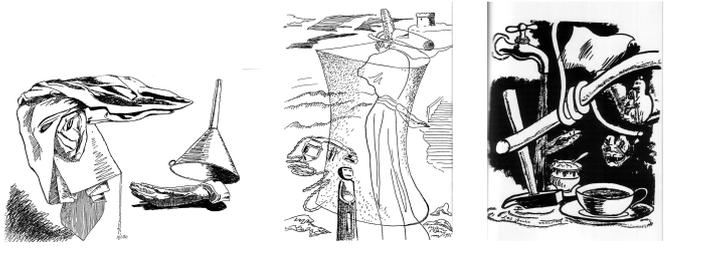
2. L'infini de l'imaginaire

Choix du dessin à la plume, du noir et du blanc, offrant plus de liberté à l'imaginaire.

<p>Des lignes qui ne se referment pas</p> <p>Les corps féminins, à quelques exceptions près, ne sont jamais en entier : la ligne refuse de se limiter au cadre étroit de la page, elle se prolonge dans un autre espace, imaginaire.</p> <p>« La forme [...] est stricte définition de l'espace, mais elle est suggestion d'autres formes. Elle se continue, elle se propage dans l'imaginaire. »⁴</p>	<p>Quelques exemples parmi tant d'autres :</p> 
--	---

³ Man Ray, *Autoportrait*, 1963 ; 1964 pour la traduction française, Robert Laffont

⁴ Henri Focillon, *Vie des formes*, Paris, PUF, 1955, p.14

<p>Absence de détails :</p> <p>« Tout est traité d'une façon simplifiée ; il n'y a pas de détail dans les cheveux, alors il n'y a pas de détail dans les yeux non plus, mais il y a juste assez pour que l'on comprenne ce que c'est et donner l'expression du visage. Si j'avais ajouté tous les petits détails que l'on peut imaginer, ça aurait distraité l'observateur. On aurait admiré ma facilité, ou mon adresse. »⁵</p>	
<p>Absence de toile de fond</p> <p>« Une scène sans toile de fond c'est un espace ouvert pour que le désir et l'angoisse représentent sans fin et sans loi leur rejeton »⁶</p> <p>Dans « La toile blanche » et « Objets » par exemple, ou encore « Les amis », les éléments semblent flotter dans l'espace vaporeux du rêve.</p>	

Rien n'oblige donc le lecteur à suivre une direction unique, il est libre d'effectuer dans cet espace ouvert tous les parcours possibles, tous les rêves possibles, et c'est très exactement ce que fera le poète Éluard...

B. Des mots dans le dessin

Man Ray porte un intérêt évident à l'écriture – rappelons qu'il est aussi écrivain – et son projet est d'inscrire l'écriture ailleurs que dans les textes, qu'ils soient littéraires ou pas. Il veut poursuivre ce qu'il avait entrepris avec les *Poèmes Phonétiques* à l'époque Dada, c'est à dire inscrire le langage dans ce lieu où les mots ne sont plus donnés à lire, mais à regarder.

Il va donc introduire des mots dans ses dessins.

a) En inscrivant le titre manuscrit

Le titre inscrit au-dessus du poème tend à s'inscrire dans l'espace discursif de celui-ci. C'est pourtant aussi celui du dessin. Plusieurs dessins, mais pas tous, ont ce titre inscrit à la main.

☞ telle une **calligraphie** poursuivant le dessin à la plume, dans une ligne qui se prolonge :



C'est elle

burlesque

Plante-aux oiseaux

L'évidence

Les amis

burlesque

Plante-aux oiseaux

L'évidence

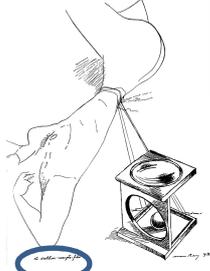
Les amis

⁵ Man Ray cité par Pierre Bourgeade, *Bonsoir Man Ray*, Paris, Belfond, 1972, p.31 (p.47 dans l'édition de 1990)

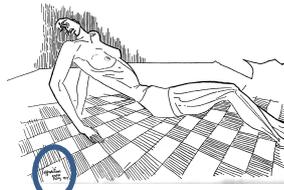
⁶ Jean-François Lyotard, *Discours et figure*, Paris, Klincksieck, 1971, p. 198



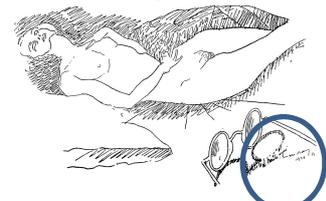
Le temps qu'il faisait...



Le sablier compte-fils



L'apparition



to sterile eyes (Les yeux stériles)

*Le temps qu'il faisait
et 14 mars*

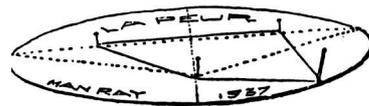
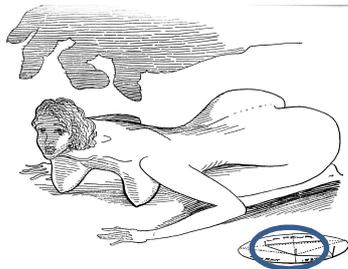
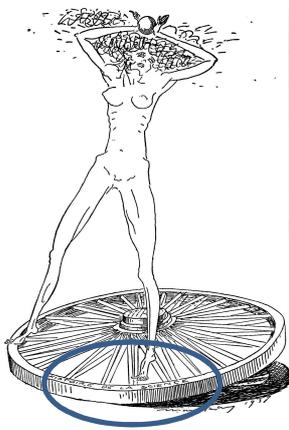
le sablier-compte-fils

*l'apparition
man ray
1937*

*to sterile eyes
man ray
1936*

ou en lettres d'imprimerie

comme dans « Histoire de la science » ou « La peur », à l'intérieur d'un des objets du dessin.



On peut ajouter le dessin « Rêve » qui insère le titre et un élément narratif : rêve du 21 nov.



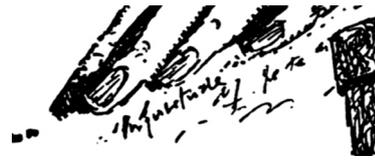
rêve du 21 nov.

b) En inscrivant des bribes de phrase

Dans quelques-uns de ses dessins, Man Ray introduit des mots – dont certains sont pratiquement illisibles, mais qu'une lecture attentive permet de dénicher.



Dans « L'Angoisse et l'inquiétude », nous pouvons lire dans les branches de l'arbre à gauche le mot « angoisse », au-dessous de la main le mot « inquiétude » et, à droite, « toi comme je t'attends ».



Plus évidente est l'inscription de « c'est elle » dans le dessin qui porte ce titre.

Les mots acquièrent ainsi une légèreté et une fluidité et ils nous obligent tout d'abord à une lecture du dessin semblable à celle d'un rébus où mots et éléments figurés s'unissent pour donner un sens total. Et surtout faisant partie prenante du dessin, les lettres ainsi dessinées font signe et dirigent vers le poème, espace où les mots acquièrent un sens, même si c'est un autre sens.

D'autres mots toutefois restent illisibles comme ceux inscrits sous la pliure de la lèvre inférieure dans « L'évidence », au bas de « Des nuages dans les mains », dans « Paranoïa »...

c) En multipliant les procédés graphiques de sa signature (accompagnée souvent du lieu et de la date)

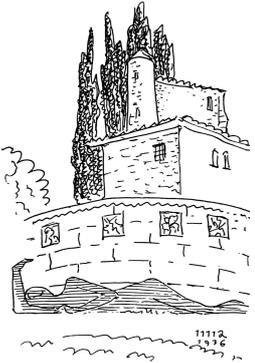
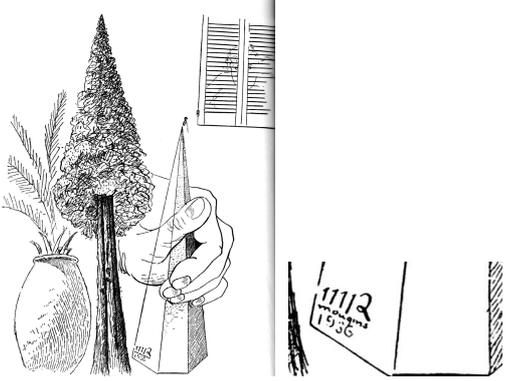
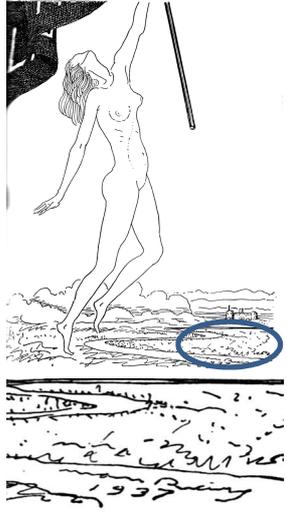
La signature est à l'évidence LE mot inscrit dans le dessin alors que la signature du poète n'apparaîtra pas. Man Ray exploite au maximum le privilège d'introduire une écriture au sein de l'art graphique et là encore il joue sur la variété, même si parfois elle est à la limite de l'illisible. Elle n'est pas uniforme, elle peut apparaître sous la forme d'une écriture cursive, de lettres écrites en capitales ou bien chiffrée 111.12, sorte de rébus ou de puzzle visuel – les trois premiers 1 formant les trois jambages de la lettre M stylisée, et le 12 évoquant la lettre R. Sa forme dépend toujours du style du dessin et est ainsi un élément à part entière de l'image. Le plus frappant est sûrement cette façon d'établir une continuité entre la ligne et les mots ; par exemple dans « L'évidence », la ligne de la main se prolonge directement dans la signature comme pour dire que la ligne graphique est le lien entre les deux arts.

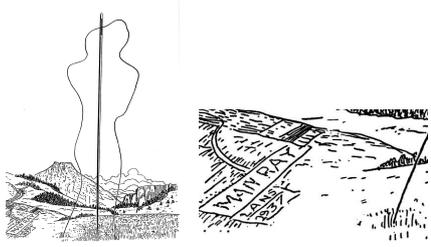
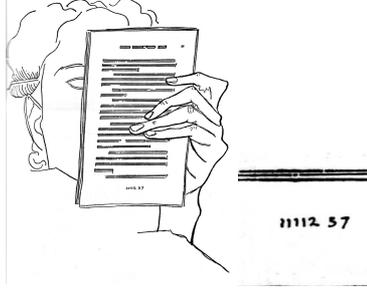
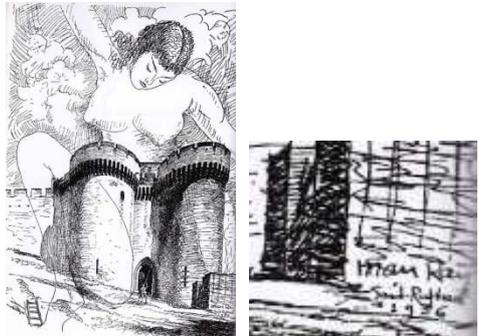
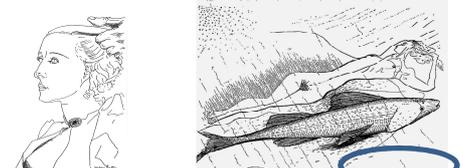
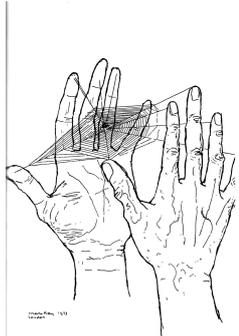


Le dernier doigt de la main est dans le prolongement du y de Ray

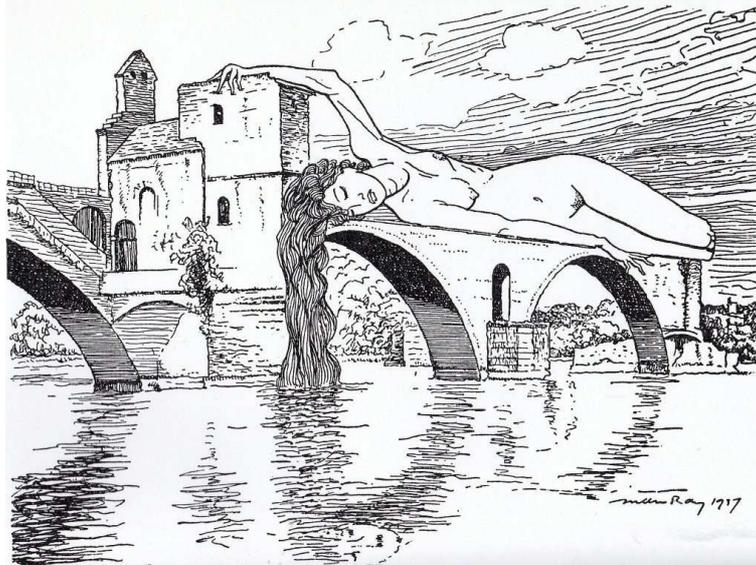
Cette signature peut apparaître tantôt en prolongement d'un élément du dessin, tantôt à l'intérieur d'un élément du dessin, un objet ou un détail du décor, se confondre même avec lui ; tantôt en bas à droite comme le veut la tradition, tantôt à gauche...

Pour éviter de rendre le tableau illisible... nous donnerons les titres de quelques dessins avec un ou deux exemples en images à chaque fois.

<p>Signature chiffrée : 111-12 ou 111-R</p>	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Avignon (en bas des remparts) ✓ Oui ou non (à l'intérieur de la fléchette) ✓ L'espion ✓ Feu d'artifice (en bas à droite) ✓ Château abandonné (en bas à droite, dans le décor végétal) ✓ C'est elle ✓ La Lecture ✓ Narcisse (en bas à droite) ✓ La plage (en bas à droite, sur la ligne du sable) ✓ Les tours du silence (en bas à droite, dans le décor végétal) ✓ Les mains libres (en bas à droite) ✓ Les sens (en bas à gauche) <p>111-R :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Mains et fruits ✓ Le mannequin ✓ L'Aventure 	 <p style="text-align: center;">Château abandonné / L'espion</p> 
<p>La signature prolonge un élément du dessin ou en suit la courbe</p>	<ul style="list-style-type: none"> ✓ L'évidence ✓ La toile blanche ✓ L'angoisse et l'inquiétude ✓ Belle main ✓ Histoire de la science ✓ Paranoïa ✓ Mains et fruits (sous la soucoupe) ✓ La couture (suit les plis de la robe) ✓ Château d'if 	<p style="text-align: center;">La toile blanche</p> 
<p>La signature est en bas à droite comme le veut la tradition mais est à l'intérieur d'un élément du dessin</p>	<ul style="list-style-type: none"> ✓ La glace cassée (dans un éclat du miroir) ✓ Objets (enchâssée) ✓ L'Aventure (dans les lignes zébrées) ✓ Les yeux stériles (dans la ligne des lunettes) ✓ C'est elle (sur le robot) ✓ Le tournant (dans les hachures de la route) ✓ La liberté (dans la route qui serpente) ✓ Rêve (dans les lignes figurant la plaine) ✓ Le mannequin (dans le socle) ✓ La peur (dans une sorte de cadran solaire) ✓ Où se fabriquent les crayons (dans les lignes de la colline) 	

<p>La signature est en bas à gauche, à l'intérieur d'un élément du dessin</p>	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Fil et aiguille (dans un champ) ✓ Les amis 	
<p>La signature est centrale dans un élément du dessin</p>	<ul style="list-style-type: none"> ✓ L'espion (en bas de l'objet pyramidal) ✓ La Lecture (sur la page du livre) 	
<p>La signature se confond avec une ligne du dessin</p>	<ul style="list-style-type: none"> ✓ La mort inutile (avec l'ombre) ✓ Le temps qu'il faisait le 14 mars (dans la manchette) ✓ L'arbre-rose (avec l'ombre de l'arbre) ✓ Plante-aux-oiseaux (avec le feuillage) ✓ Des nuages dans les mains (avec les lignes de l'horizon) ✓ Les tours d'Éliane (avec les remparts) ✓ La Marseillaise (avec les reflets ou les vagues de la mer) ✓ Brosse à cheveux (avec la manchette du poignet) ✓ Au bal Tabarin (dans les lignes du bas) ✓ Femme portable (même forme que le cône) ✓ J. 	<p>Les tours d'Éliane</p>  <p>Femme portable</p> 
<p>En bas à droite</p>	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Burlesque ✓ Le désir ✓ Solitaire ✓ Le sablier compte-fils ✓ La femme et son poisson 	
<p>En bas à gauche</p>	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Nu ✓ Pouvoir ✓ L'attente ✓ L'apparition 	<p>L'attente</p> 

Les dessins de Man Ray nous invitent bien à faire le pont entre dessin et écriture, d'ailleurs n'est-ce pas l'image qu'il a mise en exergue à son recueil : le pont qui relie les deux arts ?



La main de Man Ray est tendue vers celle du poète, et ses dessins, œuvre ouverte mais autonome dans sa spécificité d'œuvre graphique, peuvent établir les correspondances nécessaires à la création d'une œuvre nouvelle, elle aussi ouverte, autonome dans sa spécificité poétique.

© Marie-Françoise Leudet

17 juillet 2013